

NOTRE PART

Les albums, les journaux, les gravures, les peintures, les maquettes, les travaux divers que nous exposons dans nos classes lors des réunions ou dans les congrès, n'ont pas aux yeux de nos collègues encore hésitants la force démonstrative et convaincante que nous y trouvons.

Les camarades débutants dans les techniques de la pédagogie Freinet sont d'avantage découragés que stimulés par les visites ou séjours qu'ils peuvent faire dans nos classes. Le lendemain ils retrouvent leur classe et les peintures de leurs enfants leur paraissent encore plus maladroit, les textes encore plus pauvres, les pages pour le journal encore plus mal imprimées. Leur bonne volonté n'est pas en cause. Ils oublient peut-être simplement que l'on n'introduit pas de nouvelles méthodes de travail, qu'on ne modifie les rapports maître-enfants et les rapports entre enfants du jour au lendemain. Une évolution est nécessaire et peu à peu ...

Nous aussi nous semblons l'oublier et c'est peut-être cela qui est grave. Ce n'est pas le premier jour que Christian a réalisé cette magnifique peinture qui illumine le fond de la classe, ce n'est pas le premier jour que nous aurions pu enregistrer cette gerbe de textes et de chants libres que nous venons d'adresser à nos correspondants, ce n'est pas le premier jour... mais pensons-nous à parler de nos tâtonnements?

Pour encourager ceux qui débutent, pour convaincre ceux qui restent sceptiques ou méfiants, pour confondre nos détracteurs, nous devrions pouvoir montrer ce que nos enfants ont fait au début: les premiers textes, les premières gravures, les premières peintures, les premiers tâtonnements en mathématique, les premiers enregistrements ... puis comment peu à peu ils ont pris de l'assurance malgré des échecs, comment ils se sont épanouis, comment ils ont enrichi leur expression... La comparaison des textes définitifs imprimés avec les premiers jets de ces mêmes textes permettra de préciser l'apport de la collectivité qui inclue la part du maître.

Cela sera possible si nous prenons soin de recueillir dans des dossiers les travaux significatifs, documents soigneusement datés et annotés pour être effectivement exploitables, durant plusieurs mois voir plusieurs années si nous avons la chance de pouvoir suivre une même classe.

Certes il s'agit d'une entreprise exigeante. Mais ce travail

... .. DANS LE DIALOGUE

sera précieux pour nous-mêmes. Il nous permettra de mieux saisir l'évolution de notre pédagogie en même temps qu'il nous permettra une connaissance plus précise de l'enfant. Ces dossiers porteront témoignage des tâtonnements de l'enfant, de ses réussites, de ses échecs, de ses régressions peut-être, mais ils donneront une vision dynamique de notre pédagogie qui, comme la vie, est toujours en devenir. Ces documents convaincront d'avantage les sceptiques et stimuleront d'avantage ceux qui sont gagnés par le découragement que les chefs d'oeuvre dont nous sommes, maîtres et enfants, si fiers.

Et que penser de l'insistance avec laquelle nous proclamons volontiers que telle réalisation a été menée à bien par les enfants seuls. Dans certains cas notre silence sur la part du maître ne frise-t-il pas la malhonnêteté. Ce silence est particulièrement préjudiciable aux camarades-débutants qui risquent de conclure hâtivement à une attitude qui est en fait une démission du maître. Certes nous nous devons de protester avec véhémence lorsqu'on insinue, par exemple comme je l'ai encore entendu il y a peu de jours, que c'est le maître qui dans nos classes manie les pinceaux à la place de l'enfant. Dans notre pédagogie la part du maître est différente de ce qu'elle est dans une pédagogie dite traditionnelle. Elle n'intervient pas aux mêmes moments et elle n'est pas de même nature. Il nous appartient à nous de la préciser.

Nous ne pourrions préciser la part du maître dans notre enseignement que dans la mesure où nous aurons procédé préalablement, chacun pour notre compte, à une analyse fine de nos attitudes pédagogiques lors des différents moments de la vie de la classe. Cette analyse sera peut-être souvent délicate car les répercussions de nos attitudes se retrouvent parfois là où nous les attendons le moins. Mais si elle nous oblige à des révisions, à des réajustements, elle nous permettra de progresser dans la voie difficile que nous entendons suivre. Et de toute manière elle est indispensable si nous voulons que notre dialogue avec les collègues "traditionnels" soit autre chose qu'un dialogue de sourd.

Lucien BUESSLER

Nous demandons à tous les camarades qui réfléchissent à la part du maître de mettre leurs réflexions par écrit et de nous les envoyer même si elles n'ont pas la forme d'un article.